

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE DE PÂQUES B

Jean 17,11b-21

1^{ère} clef : Le texte

11b Père saint,¹ garde-les² en ton Nom que tu m'as donné³
pour qu'ils soient **UN comme nous**.⁴

12 Quand j'étais avec eux,
moi je les gardais⁵ en ton Nom que tu m'as donné
et j'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu
sinon le fils de la perdition pour que l'Écriture fût accomplie⁶.

13 Mais maintenant je viens auprès de toi⁷
et cela je le parle dans le monde⁸
pour qu'ils aient la joie, la mienne, accomplie en eux.⁹

14 Moi je leur ai donné ta parole,¹⁰
et le monde les a haïs¹¹, parce qu'ils ne sont pas du monde.
comme moi je ne suis pas du monde.

15 Je ne prie* pas pour que tu les enlèves du monde,
mais pour que tu les gardes du mauvais¹².

16 Ils ne sont pas du monde
comme moi je ne suis pas du monde.

17 Sanctifie-les par la vérité : ta parole est vérité.^{10, 13}

18 Comme tu m'as envoyé dans le monde,
moi aussi je les ai envoyés dans le monde.

19 Et pour eux je me sanctifie pour qu'ils soient eux aussi
sanctifiés par la vérité.¹⁴

20 Ce n'est pas seulement pour eux que je prie*,
mais aussi pour ceux qui croient en moi à cause de leur parole,^{10, 15}

21 pour que tous soient UN comme toi,^{4, 16}
Père, en moi, et moi en toi, pour qu'eux aussi soient en nous,
pour que le monde croie
que c'est toi qui m'as envoyé¹⁷.

2^e clef : La place du texte

Le 17^e chapitre de Jn, dont nous lisons cette année la deuxième partie, se présente à la fois comme une synthèse de tout ce qui précède et un prologue aux récits de la Passion et de Pâques. Comme les annotations vont le montrer, il tire son vocabulaire des chapitres antérieurs et donne souvent la dernière mention d'un mot. En majorité ceux-ci sont déjà présents dans le prologue. Autrement dit, il noue la gerbe du récit qui se mue en prière* que Jésus adresse au Père, la gerbe de ce qu'il a dit, sa parole, de ce qu'il est, lui, la Parole dès avant le commencement. Ce faisant, il entre au plus intense de l'Heure où il est seul avec le Père. – L'ensemble est aimanté vers la dernière phrase de ce chapitre qui est un résumé testamentaire : *Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26). – En même temps, à l'intérieur du 17^e chap., se reproduisent des reprises et relances habituelles chez Jn, comme par exemple autour de la reconnaissance du Christ comme l'envoyé de Dieu (vv.3, 8, 18², 21, 23, 25).

Ce chapitre se distingue du reste du livre de l'heure notamment par le fait que le discours de Jésus ne s'adresse plus aux disciples, mais au Père. Dans sa prière, Jésus parle d'abord de lui-même à la troisième personne, puis il passe au 'Je' (v.4). Car il s'agit de la remise de ses paroles et de ses actes, de toute sa personne, entre les mains du Père dans la confiance exprimée dès sa 1^{ère} adresse au Père devant le tombeau ouvert de Lazare : *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Et moi je savais que tu m'écoutes toujours* (11,41s.). Chez Jn, il n'y a en effet pas de 'Gethsémani' avant que 'l'heure' commencée et acceptée n'aboutisse à l'heure de sa mort. Jésus l'anticipait dans cette autre prière que Jn met dans sa bouche : *Maintenant mon âme se trouble, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom* (12,27s.). Or à l'heure de sa mort se réalise simultanément la gloire du fils et du Père à laquelle est associé par l'Esprit tout humain qui désire 'prendre' ce qui est donné.

Deux observations mettront en lumière la manière johannique de traiter cette 3^e prière qui n'a pas d'équivalent dans le NT : Jésus qui parle « est présenté d'un double point de vue : d'une part il a les traits du Jésus terrestre à la veille de sa Passion, prenant congé des disciples pour retourner vers le Père ; d'autre part, ce Christ qui marche vers la croix, s'exprime rétrospectivement sur

* Jn n'emploie jamais le verbe propre de la prière, pas même dans ce 17^e chap., mais un verbe dont le 1^{er} sens est 'poser question', 'faire une requête'. On traduit "prier" quand Jésus s'adresse au Père. Le Jésus johannique ne s'en va jamais 'vers un lieu désert' pour "prier". Par contre, le récit de Jn tout entier suggère que Jésus est en communion constante avec le Père qui l'a envoyé. Tout ce qu'il parle (laleô) vient de cette source vive.

son œuvre désormais achevée ; il a déjà acquis la stature du Christ élevé et glorifié » (J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor & Fides 2007, p.160). –

« La prière est l'ascension du Fils au Père. Le 'voyage' du Christ au Père n'est ni un déplacement physique dans l'espace, comme une ascension corporelle dans le ciel, ni l'acte physique de sa mort. C'est cette ascension spirituelle vers Dieu qui est la réalité profonde de toute prière vraie. Et cette ascension dans la prière entraîne avec elle tous ceux qui sont inclus dans l'intercession, qui est, elle aussi, inséparable de toute prière vraie. En priant ainsi, le Christ accomplit cette offrande de soi, dont sa mort est la traduction dans l'histoire, et 'attire' tous dans sa suite dans la sphère de la vie éternelle qui est union avec Dieu » (C.H. Dodd, *L'interprétation du 4^e évangile*, Cerf 1975, L.D. 82, p.528).

Notre péricope correspond à la partie centrale de cette prière ; elle clarifie le rapport au monde ; et par son cadre (*pour qu'ils soient un comme nous/toi*), elle pousse à l'extrême l'intégration des croyants dans la relation divine qu'elle ouvre finalement aussi au monde.

3^e clef : Des annotations

1 Père saint... : Expression unique, elle rappelle cette déclaration divine dans le Lévitique : *Soyez saints, car je suis saint, moi, YHWH votre Dieu* (19,2). Que Jésus dise 'Père saint', remémore la sainteté du Nom divin énoncée par le Lévitique. Or la voix de Jésus répond à celle de YHWH : 'moi, je suis' résonne chez Jn autant de fois dans la bouche de Jésus que 'moi, YHWH votre Dieu' dans le Lévitique. Ceci n'est qu'un indice de la proximité de ces deux livres qui apparaît notamment dans le passage parlant du temple (Jn 2,14-22).

Remarquons ceci : Après une mention du nom de Jésus au début du chap.17, il en disparaît et le Père est nommé 6 fois, alors que celui-ci est absent sauf une fois, dans le récit de la Passion : le Père et le Fils se reconnaissent mutuellement leur place :

1. *Père, l'heure est venue* (17,1)
2. *Père, glorifie-moi auprès de toi* (17,5)
3. *Père saint, garde-les* (17,11)
4. *Que tous soient un comme toi, Père, en moi et moi en toi* (17,21)
5. *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* (17,24)
6. *Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé* (17,25).

Observons aussi que le nom du Père lié à 'être Un' forme le cadre de ce passage. Selon la Bible, c'est la qualité par excellence du Dieu d'Israël et donc du Père dont Jésus parle.

▷ Dans notre contexte, parler de *sainteté* vient dire la différence irréductible de Dieu par rapport au monde, son altérité, à laquelle Jésus veut savoir associés les siens qui sont dans le monde (voir vv.17-19). – Dans toute la Bible, 'saint' exprime cette altérité qui n'est pas héroïsme moral. Saint Paul indique une piste : *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu...* (Rm 12,2).

▷ Jn n'emploie l'adjectif 'saint' que pour Dieu : l'Esprit (1,33; 14,26; 20,22) et Jésus : À la fin du discours sur le pain de vie Pierre répond : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des mots de vie éternelle. Et nous, nous croyons et connaissons que tu es le Saint de Dieu* (6,69).

2 ...garde-les... : (tèreô dont le 1^{er} sens est une attention vigilante). C'est ainsi que la Bible grecque l'inscrit une 1^{ière} fois dans Gn 3,15, verset d'espérance divine à l'égard de la capacité humaine de dominer le mal.

▷ Les 3 dernières occurrences du verbe (18 fois chez Jn) se trouvent dans notre péricope (vv.11, 12, 15). Au v.15, 'mais pour que tu les gardes du mauvais', le verbe s'oppose à 'enlever du monde' et signifie donc une 'attention vigilante' envers les disciples qui sont dans le monde.

3 ...en ton Nom que tu m'as donné... : Plusieurs fois déjà, nous avons parlé de la haute importance du 'nom' dans la Bible. La prière chrétienne 'que ton Nom soit sanctifié', en réunissant les deux termes 'nom' et 'saint' rappelle leur fonction commune : fonder et signifier l'altérité (voir note 1) sans laquelle personne ne subsisterait.

▷ Le Nom encadre l'évangile de Jn, du prologue : *Mais à ceux qui la [la Parole] prirent, elle leur donna autorité (capacité) de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom...*(1,12) à la 1^{ière} finale : *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (20,31). 'Son Nom' est bien son dernier mot.

▷ À une exception près, nous trouvons 'ton nom' seulement dans cette prière qui en reçoit son cadre : *J'ai manifesté ton nom* (17,6) et : *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26). Seul le Fils a reçu le Nom du Père et peut dès lors le faire connaître.

– Voici l'exception : *Père, glorifie ton nom ! Du ciel vint alors une voix : Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai* (12,28). Cette mention fonde en quelque sorte le livre de l'Heure dont Jésus s'approche en disant : *Maintenant mon âme se trouble, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom !* (12,27s.). Car c'est à l'heure de la croix qu'entre Jésus et le Père le Nom reçoit sa vérité, l'un par l'autre.

▷ À propos du nom du Fils, on rappellera ce que disait déjà saint Paul : *En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : (...) un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc*

héritiers: héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire. (Rm 8,14-17)

4 *...pour qu'ils soient Un comme nous.* Jn est bien l'évangéliste de l'Un. Non pas au sens d'un impératif moral ('faisons l'unité!'), mais de l'être : au sens où Dieu *est* Un (Dt 6,4) et où l'homme et la femme, ayant intégré leur différence, peuvent le signifier dans la chair (Gn 2,24). Car 'être Un' ne veut pas dire 'être le Même'.

▷ Ainsi Jésus, pour demander l'Un s'adresse à un Autre. Fondamentale à cet égard est la phrase que Jn met dans la bouche de Jésus : *Moi et le Père nous sommes Un* (10,30). C'est à partir de cette phrase, où la conjonction 'et' relie chaque-Un à un Autre, que vient ici cette demande : *Pour qu'ils soient Un comme nous* (17,11).

Répétée au v.21, la demande déploie son caractère exorbitant : elle inclut '*ceux qui croient en moi à cause de leur parole*'; et elle rejoint alors ce sur quoi Jn insiste avec une force tout à fait particulière : cette unité permet au monde de croire à la mission du fils, l'unique-engendré.

▷ Les 3 dernières mentions de l'Un qui suivent immédiatement le dernier verset de cette péricope deviennent ainsi lisibles : *Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, pour qu'ils soient Un comme nous [sommes] Un. Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement Un, pour que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* (17,22-23).

▷ L'essentiel est ainsi dit, ce qui éloigne de la perception de l'unité à Babel (Gn 11) abîmée dans le même, surtout au niveau du langage; la Pentecôte l'abroge (Ac 2). Aussi, le prologue de Jn précise : *Tout est advenu par elle* (la Parole) *et séparément d'elle n'advint pas un* (1,3).

5 *Quand j'étais avec eux, moi je les gardais...* : 'Être avec' est la manière du Fils de '*les garder*'. Maintenant il demande au Père qu'elle ne reste pas réservée à ce seul moment de l'histoire qui est celui de sa vie terrestre.

▷ 'Être avec' est ce qui manquait à Thomas quand le Ressuscité se fit voir au milieu de la communauté (Jn 20,24). Après la mort de Jésus, 'être avec' devient une exigence pour que la communauté croyante puisse le confesser le crucifié ressuscité 'Seigneur' et 'Dieu', présent au milieu d'elle.

6 *J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu sinon le fils de la perdition pour que l'Écriture fût accomplie:* Par le 1^{er} verbe de la phrase (veiller/phulassô) qui se traduit aussi par 'garder', Jn veut ici en rappeler les seules autres qui le contiennent, juste avant le livre de l'heure : *Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la gardera en vie à jamais* (12,25) – et : *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge: car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde* (12,47).

Quant au 2^e verbe, (perdre,périr,tuer /apollumi), la 1^{ière} des 10 occurrences chez Jn disait : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, pour que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait vie à jamais* (3,16). Toutes les mentions manifestent le désir divin de donner vie. Ainsi également la 10^e qui résume l'opposition à la perdition ; au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtent

'laissez ceux-là s'en aller', Jn note : *Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux* (18,9).

▷ Flagrante contradiction ? Disons d'abord : l'accomplissement des Écritures, de même que celui de la parole dite, ne forcent personne. Du point de vue humain, sauver et perdre restent des choix possibles. Ici il s'agit de relectures des événements a posteriori qui de plus relisent deux événements différents. Mais il y a bien plus à dire, comme par exemple :

« Comment les Écritures permettent-elles de comprendre que l'un des plus proches de Jésus ait été '*celui qui le livrait*' ? Or dans les évangiles, Judas est le *seul* qui, avec Jésus, voit sa destinée comprise comme accomplissement des Écritures. Grâce à l'Écriture, voilà Jésus et Judas plus proches que jamais ... pour nous permettre d'approfondir le sens de la mort de Jésus qui se joue dans la plus grande proximité à l'autre humain.

Si, pour l'Évangile, le Christ est la Vie donnée, ce qui s'y oppose est en nous, et parmi nous : « *Serait-ce moi, Seigneur ?* » Et ce qui s'y oppose, cela peut être la peur de nous livrer, de nous livrer à ce qui fait vivre, et que nous ne maîtrisons pas. C'est la peur de perdre ce que nous croyons être vivre, alors que vivre est impossible sans rien perdre : ceux et celles qui aiment vraiment le savent. Au fond, ce qui nous perd, c'est la peur de perdre ... Le sauveur ne nous délivre pas de la perte, mais de la peur de perdre, pour que nous vivions ... Aussi le salut n'est-il pas peine perdue, mais peur perdue. Alors, quand l'évangile parle aujourd'hui de Judas comme du « fils de perdition », c'est *encore* du salut qu'il parle. L'évangile, va jusque là, sinon, il n'irait pas jusqu'au bout – aller jusqu'au bout, c'est le sens de '*accomplir*'. À la perte accomplie, répond l'amour qui va jusqu'au bout. » (B. Van Meenen).

7 *Je viens auprès de toi* : Pour la spiritualité juive, l'existence humaine consiste à faire retour vers l'origine, non pas en marche arrière, mais en marche avant ; et cela approche paradoxalement d'autrui, car l'autre est reconnu dans la mesure où l'on se reconnaît sorti d'un Autre qui est la commune origine. C'est ce qu'exprime cette phrase à laquelle est suspendu le '*je viens vers toi*' : *Je m'en vais et je viens vers vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi* (14,28).

8 *Et cela je le parle dans le monde...* : Il résulte du choix de la coupure du texte que 'le monde' se trouve 10 fois dans cette péricope – comme 'perdre' dans l'ensemble de Jn. – Et les mots pour introduire la phrase, qui apparaissent ici la dernière fois : '*cela je le parle*' relancent leur 1^{ières} présences : *...mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu auprès de lui, cela je le parle vers le monde* (8,26) et : *quand vous aurez élevé le Fils de l'humain, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, cela je le parle* (8,28).

Dans cette prière, où Jésus dit qu'il *ne prie pas pour le monde* (v.9), celui-ci est 18 fois présent (valeur numérique de 'vivant'). Le monde revêt chez Jn plusieurs sens où l'on peut reconnaître ces grandes lignes :

1. Le monde est la scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains.
2. Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince : mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui : Jésus est 'le Sauveur du monde'(4,42).
3. Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité.
4. Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr.
5. Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

▷ Cette péricope en parle plus spécialement ainsi :

- a. Jésus donne aux disciples sa place dans le monde (v.11a).
- b. Jésus parle (le verbe est au présent!) dans le monde (v.13).
- c. Le monde hait ceux qui étant en lui, ne lui appartiennent pas (v.14).
- d. Jésus distingue entre 'être enlevé du monde' et 'être gardé du mauvais' (v.15).
- e. Par les disciples, Jésus prolonge sa propre mission dans le monde (v.18).
- f. Jésus associe le Père, lui-même et les siens en vue que le monde croie à sa mission (v.21).

9 *...pour qu'ils aient la joie, la mienne, accomplie en eux* : voir note 5 du 6^e dimanche de Pâques (Jn 15,9-17). – Il s'agit ici de la 9^e et dernière mention qui convient au contexte : Jésus parle (au présent) dans le monde; il dit avoir donné la parole du Père. Il attache ainsi la joie à la transmission de la parole entre le Père et le Fils ; n'est-il pas lui-même cette Parole – née parmi nous ?

10 *Je leur ai donné ta parole (v.14)...ta parole est vérité (v.20)...qui croient en moi à cause de leur parole (v.20)* : ces trois phrases reprennent chacune ce qui est dit en une seule en 8,26 (cité ci-dessus en note 8) avec la fin de ce passage en 8,30 : *Quand il parlait cela, beaucoup crurent en lui.*

11 *...et le monde les a haïs, parce que...* : 12 mentions chez Jn qui, parlant davantage que d'autres de l'amour, fait de même en ce qui concerne la haine, car l'amour est au bout d'une traversée de la haine. Ces mentions suivent une logique rigoureuse et la 1^{ière} pose le principe (qui est déjà présent en Gn 3) :

1 : *La lumière est venue dans le monde et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Car celui qui commet ce qui est mal hait la lumière, il ne vient pas près de la lumière pour que ses œuvres ne lui soient pas reprochées. Mais qui fait la vérité, vient près de la lumière, pour que soit manifesté que ses œuvres sont œuvrées en Dieu.* (3,19-21)

2-3 : *Le monde ne peut vous haïr, mais moi, il me hait, parce que je témoigne sur lui que ses œuvres sont mauvaises* (7,7).

4 : *Qui aime sa vie la perd, qui hait sa vie en ce monde, la gardera en vie à jamais* (12,25).

5-6 : *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous* (15,18).

7 : *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est sien, mais parce que vous n'êtes pas du monde et que moi je vous ai élus en vous sortant du monde, c'est pour cela que vous haït le monde* (15,19).

8-9 : *Qui me hait, hait aussi mon Père* (Jésus est 'l'élui' du Père). (15,23).

10 : *Maintenant qu'ils ont vu (les œuvres bonnes), ils nous haïssent, et moi, et mon Père* (15,24).

11 : Conclusion : *Ils m'ont haï pour rien* (citation de 3 psaumes) (15,25).

12:17,14 : Cette dernière mention ouvre un avenir à la haine dans la mesure même où la parole reçue est transmise. Ce qui ne veut pas dire que les disciples doivent chercher la haine ; elle peut seulement être la conséquence de ce qui est dit dans la 1^{ière} de ces 12 mentions.

12 *Pas les enlever du monde, mais les garder du mauvais* : Cette phrase interdit toute identification du monde avec le mal. Tous les évangiles insistent sur le fait que rien de ce qui existe n'est intrinsèquement mauvais, seul l'usage qu'en fait l'humain peut être mauvais. – Aussi, la prière de Jésus ne demande ni la fin du conflit avec le monde dont les disciples ne sont pas, ni la possibilité d'y échapper, mais la capacité de l'affronter, sans y succomber.

13 *Sanctifie-les dans la vérité – ta parole est vérité* : Le sens hébreu du mot 'vérité' est fidélité, fermeté, le sens grec 'non-oubli' et dévoilement de ce qui est caché.

▷ Fidèle au Lévitique (voir note 1), Jn établit ici une relation entre sanctification et vérité. Celle-ci est l'instrument de la sanctification, comme le couteau qui coupe ou émonde dans la main du vigneron (15,1). Encore au Lv 20,26 : *Vous serez saints pour moi, car saint je suis, moi, YHWH; je vous ai séparés des peuples pour être à moi.* (voir note 1). En quelque sorte, la vérité n'est pas le but, mais l'instrument pour participer davantage à la sainteté divine. - Cela se comprend à partir de la 1^{ière} occurrence johannique du verbe haïr ; dans ce contexte (la haine de la lumière), Jn dit : *Mais qui fait la vérité, vient près de la lumière, pour que soit manifesté que ses œuvres sont œuvrées en Dieu* (3,21).

▷ C'est la vérité qui rend saint, à savoir différent du monde qui aime davantage les ténèbres que la lumière et donc le mensonge : *Vous, le père dont vous êtes, c'est le diable, et vous voulez faire les désirs de votre père. Lui était tueur d'humain dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, c'est de son propre fond qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge* (8,44).

▷ Tout comme Jn liait la joie à la parole, il le fait pour la vérité, déjà dans le prologue : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité* (1,14). – Il le fait encore en déclenchant la controverse autour de la filiation d'Abraham : *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera* (8,31-32).

▷ « La sanctification n'advient plus d'abord par un geste rituel – elle ne relève plus de la différence entre le pur et l'impur – ni par un geste sacramentel, mais par l'audition de la parole du Révélateur et sa mise en pratique » J.Zumstein, p.179.

14 *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés...pour eux je me sanctifie* : Jésus approche de l'heure de la croix où il révèle la sainteté de Dieu, où par là même la vérité détruit le mensonge au sujet de Dieu comme au sujet de l'humain. C'est aussi l'heure du passage de la mission de Jésus à celle des disciples : l'Église, dont nous disons à juste titre, qu'elle naît à l'heure de la croix ne peut oublier son lieu de naissance si elle veut transmettre "la parole qui est vérité".

15 *...pour ceux qui croient à cause de leur parole* : Jn ouvre ici à la génération – dont est aussi la génération actuelle – qui pourra dire comme saint Paul : *Car je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures* (1Co 15,3). Le moment important, indispensable, c'est d'avoir reçu. La transmission suppose la réception de *la parole du Père qui est vérité, transmise par Jésus*. Seule cette parole est susceptible d'être crue.

16 *...pour que tous soient Un comme ...* : Dans ce contexte de la génération 'qui n'était pas là', Jn tient à répéter le v.11b. « L'unité qu'il envisage n'est pas de type institutionnel, elle n'est pas davantage établie par la recherche d'un consensus. Son modèle est l'unité réciproque du Père et du Fils dans laquelle elle est fondée » (J.Zumstein, endroit cité, p.183). Voir aussi note 4.

17 *pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé* : 'Insistance johannique' disions-nous dans la note 4. En effet, l'affirmation fondatrice concerne Jésus en tant qu'envoyé, sans quoi 'croire Jésus' n'a pas de sens. 'La place du texte', 1^{er} §, indique les occurrences (7) dans cette prière testamentaire. Comme le monde est inclus cette fois, c'est une déclaration d'espérance à son égard. Voici 3 parmi les 21 autres mentions :

1. *Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu; en effet, ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit* (3,34).
2. *Telle est l'œuvre de Dieu: que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,29).
3. *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (20,21).

▷ *Envoyer* est encore le dernier mot de cette péricope qui doit cela à la coupure du chapitre en trois parties dont la dernière est réservée à l'année C. Cette partie-là commence en relançant ce que nous venons de lire : *Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient Un comme nous sommes Un. Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement accomplis dans l'Un et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé* (17,22-23).

4^e clef : Des questions

1. Le texte indique d'abord un lieu : 'le monde'. Cherchons à comprendre le rapport à celui-ci que cette péricope propose.
2. Par son cadre, le texte insiste sur le désir d'unité ancrée dans le Nom de Dieu lui-même. Qu'est-ce que 'être un' ne peut pas vouloir dire ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?
3. L'évangile dit : *aucun d'eux ne s'est perdu sinon le fils de perdition...* comment comprendre cela à la lumière des Écritures ?
4. L'évangile associe 'sanctifier' et 'vérité'. Comment expliques-tu cela ?
5. A la fin de la péricope, 'être un' reçoit sens dans l'objectif que Jn fixe à l'ensemble de son évangile : *... pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31). Comment le fait que 'tous soient un' peut-il amener le monde à croire ? Quel serait l'objet de cette foi ?